

Cancers et essais nucléaires : un rapport établi un lien vraisemblable

Par Janlou Chaput, Futura-Sciences

Selon le spécialiste Florent de Vathaire, les retombées radioactives des essais nucléaires français au Sahara et en Polynésie sont possiblement à l'origine de certains cas de [cancer](#) chez des militaires et des professionnels du nucléaire. Le lien ne pourra pourtant jamais être établi avec certitude.

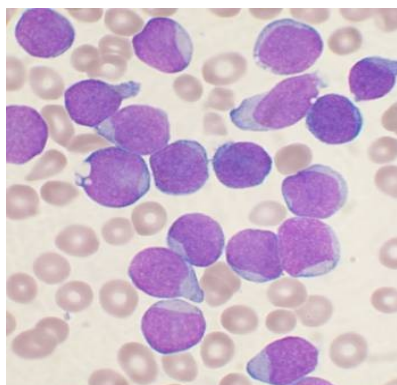
L'histoire commence en 1960. La France se dote de l'arme nucléaire et teste sa [bombe](#). Les [premiers essais](#) ont lieu dans le Sahara algérien, puis sont finalement relocalisés en Polynésie française. Les tests perdurent jusqu'en 1996, date à laquelle le pays a signé le Traité d'interdiction complète des [essais nucléaires](#).

Durant ce laps de temps, 210 tentatives ont été effectuées, sur terre, sous terre ou dans l'océan. Leur mise en place a nécessité du personnel, et on considère aujourd'hui qu'ils sont environ 150.000, professionnels du [nucléaire](#) ou militaires, ayant pu être exposés aux retombées [radioactives](#) consécutives aux explosions.

Parmi eux, certains ont déclaré un [cancer](#). L'Association des vétérans des essais nucléaires ([Aven](#)) estime que l'exposition aux rayonnements ionisants en est la responsable et [porte](#) plainte en 2003. La juge d'instruction en charge de l'affaire, Anne-Marie Bellot, demande des expertises pour vérifier les accusations. Les premiers résultats viennent de tomber : l'auteur y évoque un « *lien vraisemblable* ».

Les essais nucléaires directement incriminés dans des cas de cancer

Florent de Vathaire, directeur du laboratoire d'[Épidémiologie des cancers](#) à l'institut de cancérologie Gustave Roussy, explique dans les colonnes du [Parisien](#) les conclusions auxquelles il est arrivé. Ses recherches montrent que ces essais nucléaires peuvent être la cause de l'apparition de la maladie pour six des quinze patients suivis, qu'ils aient été présents en Algérie ou en Polynésie. Il raconte avoir reconstruit « *un faisceau de présomptions qui permet de dire que le lien entre les retombées radioactives et les maladies est vraisemblable pour certains des cas expertisés* ».



La [radioactivité](#) peut favoriser le développement de plusieurs cancers, dont la [leucémie](#), lorsque les mutations gagnent les cellules à l'origine des composants du sang, comme ces précurseurs de [lymphocytes](#) B cancéreux. © VachiDonsk, Wikipédia, cc by sa 3.0

Cependant, il reconnaît qu'il est impossible d'affirmer avec certitude la relation de causalité entre les deux événements. Le cancer est une [pathologie](#) complexe, multifactorielle, qui ne dépend pas uniquement des [mutations génétiques](#), auxquelles les rayonnements ionisants contribuent.

La population civile également victime ?

Les travaux menés par Florent de Vathaire restent malgré tout incomplets. Les instruments de contrôle des [radiations](#) utilisés lors de ces différents essais nucléaires n'étaient pas parfaitement adaptés pour mesurer précisément toutes les formes d'expositions aux rayonnements, faussant les données.

De plus, certains dossiers relevant toujours du secret-défense, le chercheur n'a pu accéder à tous les documents qu'il souhaitait éplucher, rendant son rapport partiel. Marie-Odile Bertella-Geffroy, la juge d'instruction ayant repris l'affaire, a déjà lancé une commission rogatoire afin de déclassifier ces fichiers.

Les inquiétudes de Florent de Vathaire ne se limitent cependant pas aux professionnels ayant travaillé à proximité des régions exposées. Il compte s'intéresser aux effets sur la population civile avoisinante, plus précisément sur les enfants âgés de moins de 5 ans lors des faits, car il est désormais scientifiquement établi que des faibles doses de [radioactivité](#) risquent d'induire des troubles de la [thyroïde](#) (cancers ou autres pathologies) chez les plus jeunes. L'affaire pourrait donc ne pas s'arrêter là.